



Compagnie
ZIRLIB

À L'ABRI
DE RIEN

Compagnie
ZIRLIB

-

Création 2010/2011

À L'ABRI DE RIEN

À l'abri de rien

Texte et conception : Mohamed EL KHATIB

Scénographie : Hubert LAFORE

Vidéo : Julien MEUNIER

Environnement sonore et lumineux : Jean-Baptiste JULIEN et Jules GAMIN

Avec la présence de : Fanny CATEL-CHANET / Thierry RAYNAUD / Raymond BOINO /
Nolwenn LE TALLEC / Éric FOUCHET / Fabrice ADDE.

Le projet *À l'abri de rien* est le fruit d'un travail d'écriture sous forme fragmentaire. Le fragment pas seulement comme une forme mais comme un état de la question de la mort. Pas de personnages en tant que tels, des personnes telles qu'elles sont à un moment donné pour porter une parole singulière qui n'est jamais tout à fait la leur tout en n'étant rien d'autre que la leur.

Sa spécificité s'inscrit dans un rapport étroit avec le travail de réalisation plastique qui crée un dialogue entre le vivant et la trace. L'adresse au spectateur est directe, on en souffrirait qu'il en soit autrement.

Choquant, hypnotisant, cru et cruel, malaisant ; tranches de vie pour vie tranchée, la hachette du souvenir transforme parfois les gens en lambeaux, leur donnant une sensation d'existence plus marquante que le bonheur d'être sans souffrance. Cent souffrances, cela permet de savoir compter plus vite, plus jeune. Le trait est tellement intime que l'universel rôde en permanence. Cette proposition aborde, sans complaisance ni angélisme, un tabou de nos sociétés occidentales avec une ironie grinçante presque attachante.

Six interprètes traversent cette généalogie de la mort au scalpel avec la même encre noire sanguinolente qui déteint d'une composition à l'autre, d'un tableau à l'autre où l'on entrevoit, avec une dose d'humour certaine, une certaine idée de la mort.



Création 2010-2011 à la Scène Nationale
de Blois

Production /// Zirlib

Co-production /// Scène nationale de Blois,
Scène nationale de Sète, ville d'Amboise.

Résidence de création à Blois et Sète, au CDN
d'Orléans, au 108 - Maison de Bourgogne et au
Volapuk de Tours.

Avec le soutien de la DRAC Centre,
de la Région Centre, de la Ville d'Amboise
et la ville d'Orléans, de CulturesFrance
(résidence à Srebrenica -Bosnie Herzégovine).

Creative process

Le projet *À l'abri de rien* est le fruit d'un travail d'écriture sous forme fragmentaire qui a mobilisé la troupe à travers un parti pris dramatique à la limite de la rupture, et une permanente recherche de mises en tension des textes. Réduire la matérialité du théâtre à sa plus simple expression. Sa spécificité s'inscrit dans un rapport étroit avec le travail de réalisation plastique qui crée un dialogue entre le vivant et la trace, entre l'écriture du mouvement, de la parole et des formes. Reconstruire le mouvement est un moyen pour que le corps soit une expérience à mener, en éprouver les limites, une identité et ses devenirs. Articuler l'infime au grandiose, en organisant le chaos, en montrant l'extrême pour aborder la normalité, l'essentiel, l'intuition ; il s'agit d'une recherche d'états contradictoires. Se développe enfin une forme de happening qui prolonge cette tentative de créer un théâtre informel, un théâtre abstrait.

Note d'intention

L'œuvre expose le spectateur à une série de contrastes qui articulent son expérience. Ces contrastes suscitent une gamme de sensations qui maintiennent le spectateur en état de vigilance perceptive.

Un processus de recherche. Toucher l'ineffable. Traduire la douleur, la déconstruire. Faire jaillir du morbide, de la pulsion de mort la pulsion de vie, le désir. Expliciter ce qu'exprimait Georges Bataille lorsqu'il écrivait qu'il faut chercher l'approbation de la vie jusque dans la mort.

Explorer notre rapport à la mort en cheminant d'un fragment à l'autre, d'un aspect de la mort à l'autre, du sensible au cérébral, de la théorie à la pratique, palper la mort « à sauts et à gambades ». Éviter le pathos. Distanciation. Démonter les mécanismes et ressorts de l'émotion. Un rapport direct avec le public, le cueillir à froid puis à chaud, lui mettre le doigt précisément là où... des images intimes peuvent re-jaillir. Du contraste et de l'humour. Une dose sévère d'humour.

Note de mise en scène

Recréer un rapport vivant avec le public. Restaurer du vivant dans l'échange, dans une qualité de présence, une spontanéité, une générosité. Réintroduire du naturel à partir de l'artifice. Se perdre entre le jeu et le non-jeu, le dit et l'inter-dit. De l'intensité éparse et sporadique et une mise en disponibilité permanente. Attendre l'inattendu. Générer une position d'attente. Une sévérité formelle. De la simplicité. Créer le décalage entre ce que je dis, ce que je fais, ce que je ressens et ce que je suis sensé ressentir, ce que l'on attend de moi que je ressente. Être juste là, être juste.

Scénographie

Un espace vide. Épuré. Quelques images qui recomposent du réel, le concentrent ou réintroduisent de la distance. Un poulet mort. Un portable de marque Apple. Un PC portable de marque Sony. Du vide, quelques traits à la craie, à peine un cercueil, c'est déjà trop, rien de superflu, juste ça et là quelques traces mentales.

Ramifications

La Coma – Michel Schweizer ///

Escapologique – Olivier Morvan ///

Madani Compagnie – Ahmed Madani ///

Dame de Pic – Karine Pontières ///

Mrmr / Projet Libéral – Thomas Ferrand ///

ITRA – Sophie Lamarche-Damour ///

CCN-O – Josef Nadj ///

Collectif *Lumières d'août* ///

Zé aquário – Collectif d'interventions graphiques ///

La mise en scène contemporaine – Patrice Pavis

Les CEMÉA – Jean-Noël Obert / Bertrand Chavaroche ///



Éric Fouchet,
34 ans. Il a fait ses classes au cinéma puis au sein de la Societas Raffaello Sanzio de Romeo Castellucci avant de fréquenter les laboratoires d'imaginaire social au CDN de Normandie et un détour sous la direction de Pascal Rambert dans *Paradis*. Il rejoint l'équipe de ses débuts, Chantier21, et enfin Rictus avec qui il est actuellement en tournée nationale pour le spectacle *Cannibales* de David Bobée en 2008 / 2009.

Nolwenn Le Tallec,
28 ans. En 2005 elle se forme en Italie à l'école du Teatro del Orologio de Rome, puis travaille à Séville au sein de la compagnie Bodo Bodo. Fin 2007, un master d'études théâtrales en poche, elle monte et présente à Rennes le dernier texte de Jean-Marie Piemme, *La vérité*. Elle anime aussi des ateliers dans les MJC et les maisons de quartier de Rennes.

Raymond Boino,
72 ans, ce n'est pas un défaut en soi, et encore moins une qualité. Étroitement lié au Festival d'Avignon, on ne peut ici résumer son parcours esthétique. On se contentera de dire qu'il a passé une longue partie de sa vie en Algérie où il enseigna. Et qu'il ne s'en est jamais vraiment remis.

Fanny Catel-Chanet,
32 ans. Formée à l'école du CDN de Normandie sous l'ère Lacascade pour qui elle a été comédienne dans sa dernière création *Les Barbares*. Elle travaille notamment avec le Projet Libéral de Thomas Ferrand sur *Un Hamlet de moins* et tourne nationalement depuis 2007 avec le groupe Rictus de David Bobée dans le spectacle *Fées* et *Dedans-Dehors David*.

Thierry Raynaud,
37 ans, acteur. L'acteur. En tout cas celui de la Cie Diphtong d'Hubert Colas dont il est le complice depuis plus de 15 ans. S'il fut un Hamlet des plus profonds à Avignon en 2005, Thierry est aussi acteur. Et donc, il s'engage pour les 15 prochaines années avec le collectif Zirlib. Minimum.

Julien Meunier et Hubert Lafore,
34 ans. Ils sont jumeaux. L'un a gardé le nom de sa mère, l'autre est vidéaste, il a signé *Petit Mouton* et *Feeling Good*. L'un est scénographe, l'autre, comme si c'était incompatible, est militant d'un mouvement d'éducation populaire. L'un a une formation d'archéologue précieuse pour le spectacle vivant, et enfin, l'autre, hélas, est autodidacte.

L'auteur /// Mohamed El Khatib, 30 ans. N'a pas été l'assistant de Jean Lambert-Wild. Son dernier texte s'intitule *Tous les tchéchènes sont pas des menteurs*. À vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. Recherche encore activement la part de vivant dans le spectacle vivant et la présence au théâtre... Se revendique l'héritier de M. Schweizer, J. Pommerat, G. Deleuze, T. Kantor, M. Blanchot et G. Bataille. Pas moins que ça. Pas plus.

Extraits

« Mort 6 : pulsion de mort.

On est tous assis sur une caisse de nitroglycérine. Une caisse qui peut exploser à chaque instant. J'ai dit ça à mon père mais il n'a pas compris. Je parlais des pulsions de mort et lui il a regardé sous sa chaise. Mon père est la somme de pulsions de mort et pulsions de vie qui arrivent à peu près à s'équilibrer. Mais parfois c'est plus compliqué. Et j'ai envie de vous raconter la dernière fois où mon assassin de père a dérapé. Je devais avoir 8 ans. [...]»

« Je suis désolé mais faut qu'on parle d'un truc pas trop gai. On va tous y passer alors autant en parler sincèrement. On va tous mourir... Désolé pour ceux qui n'étaient pas au courant, c'est peut-être un peu brutal. Mais vous savez, on est toujours un peu gauche avec la mort. Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, c'est souvent maladroit. [...]»

« Il faut se préparer dès l'enfance. Je meurs, tu meurs, maman, papa, meurt, nous mourons, vous allez tous mourir, ils meurent. Se mettre la mort en bouche. [...]»

« Mon plus grand plaisir quand j'étais môme : égorger les poules et les lapins que ma mère ramenait de la ferme voisine. J'avais horreur du sang, c'est sûr, mais c'était une façon de soigner le mal par le mal. Après avoir pris l'habitude d'étrangler des chatons et de les jeter dans les Mauves, j'ai vite mis fin à cette barbarie infantile pour me consacrer aux poules. Ces bipèdes à plumes disposent d'une capacité exceptionnelle à courir sans leur tête. [...]»

« Mort 20 : la dormeuse du val

Ma mère a 78 ans, elle vient de dépasser l'âge qui lui permettait d'accéder à tous les jeux de société destinés aux joueurs de 7 à 77 ans. Elle a les traits tirés, le visage marqué par les années de souffrance et de bonheur, le corps usé par tant d'hospitalité, de devoir d'hospitalité. Accueillir l'autre, quand on vient des montagnes du Rif, ça a du sens. Depuis l'hiver dernier, je suis à son chevet. Alors je lui raconte des histoires. Elle n'a jamais su lire, elle récitait simplement ça et là quelques versets du Coran appris par coeur lors de brefs passages à l'école coranique de Zaouia. Elle n'a donc lu qu'un seul livre, le Livre, son Livre. Je m'appête alors à rattraper le temps perdu, son temps littéraire et notre temps mère-fils. Je lui fais la lecture en français, certains passages en arabe et les silences, en silence, jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Parfois, même endormie, je poursuis la lecture à cette mère somnolente qui ne comprend ni les passages de Proust, ni les aventures du Sultan Mourad de La légende des siècles. L'intensité est ailleurs, plus que les textes, c'est notre relation qui est en tension. Chaque livre lu est du temps de vie sur le temps de mort, chaque parole, chaque reprise

de souffle est un instant de paix. Le printemps vient s'immiscer dans la chambre de ma mère, écouter les histoires de ma mère et m'accompagner dans la lecture du Livre de ma mère d'Albert Cohen. Je crois que ce fut sa lecture préférée. J'avais décidé de lire toute la nuit. Elle n'a jamais autant souri, me regardant fixement dans les yeux, sa main dans la mienne. Elle ne dort pas. Son corps est rigide et froid. Moi je lis et elle, elle m'aime. Elle meurt et je lis pour la maintenir en vie. Il est quatre heures. Le livre est fini, ma mère est partie. J'ouvre un autre livre. »



Parcours de spectateur

Les représentations peuvent s'accompagner d'une rencontre et se prolonger par la participation à un retour sensible. Les spectateurs seront en effet invités à livrer dans un espace aménagé, une trace (plastique, écrite ou orale) issue de la proposition artistique. Ce matériau récolté pourra faire l'objet d'exposition ou d'un recueil dans la ville. ZIRLIB développe des actions de sensibilisation (école de spectateur, parcours lycéens) en partenariat avec les CEMÉA.

Ateliers – *Avancer masqué* –

Les parcours proposés par le collectif Zirlib sont des expérimentations théâtrales à partir d'une recherche personnelle qui correspond moins à l'appropriation d'une technique de comédien ou de danseur, qu'une attention portée davantage sur la question du sens.

Que voulons-nous dire individuellement ou collectivement ?

Que suis-je prêt à partager et mettre en jeu ?

Infos : www.zirlib.fr

La Compagnie ZIRLIB

La compagnie orléanaise ZIRLIB, fondée en 2006, résulte de la volonté d'un collectif partageant un engagement militant autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Cette théorie est d'autant plus utile qu'on peut la briser à chaque tentative. D'horizons et de sensibilités "pluriels", comme on dit, le frottement à la création nous réunit, ici et maintenant, le temps d'une urgence, avant de laisser la place à d'autres. Une parole donnée, celle de se retirer le jour où l'on n'a plus rien à dire. Ne pas se réfugier dans ce laboratoire sous perfusion.

Amateurs, nous le sommes, il n'y a aucun doute. Tant par le caractère dilettante de notre rapport aux machines du spectacle vivant que par les relents libertaires qui façonnent ce collectif, déconnecté des pressions du marché théâtral, quoique... Le plateau comme terrain de jeu, d'expérimentation, de recherche et de risque pour prendre la parole et porter des écritures qui parlent et nous parlent, nous rappelant chaque instant qu'on est bien vivant.

Le projet *À l'abri de rien* est le fruit d'un harcèlement textuel sans faille. Le prolongement de ces réflexions verra le jour avec le second volet *Tous les tchéchénes sont pas de menteurs* et enfin *Des Révolutions françaises 1980-2010*.

Contacts

Compagnie ZIRLIB
14 rue de Bourgogne
45000 Orléans

www.zirlib.fr
E-mail : zirlib@yahoo.fr
Réfèrent – Nolwen Le Tallec : 06.87.04.27.16
Diffusion – Corine Contassot : 06.86.97.50.82
Siret : 504 642 737 00010 / Licence : 2-102 06 26

Achevé d'imprimer en janvier 2010
© Design : Anthony folliard

À l'abri de rien

Une exploration contemporaine audacieuse et caustique sur le thème de la mort. Cette proposition artistique aborde, sans concession ni angélisme, un tabou de nos sociétés occidentales avec une ironie lucide grinçante presque attachante. Six interprètes allient subtilement férocité et sensibilité sans jamais céder au pathos.

« Un texte ciselé et puissant dans une mise en scène alternative épurée, le collectif Zirlib a présenté un chantier de très haute tenue » J-M.A. octobre 2009.